

# Bayonne

## Le goûter des généreux

**SOLIDARITÉ** Le goûter solidaire est un moment de chaleur sous la pluie où l'équipe mobile de soins psychologiques de l'hôpital va sur le terrain des démunis

PIERRE PENIN  
p.penin@sudouest.fr

Un temps de chien. La pluie à grosses gouttes. Le vent qui traverse les étoffes et d'une bourrasque sournoise manque d'emporter les deux tentes posées devant la médiathèque. Des bras se sont tendus pour retenir l'abri. Stéphanie Milage sourit : « Un goûter solidaire sans pluie n'en serait pas un. » L'infirmière fait partie de l'Équipe mobile d'accès aux soins psychologiques (Emoa Psy). Ce microservice de l'hôpital offre, depuis huit ans, aux plus démunis ces moments où l'on se tient chaud avec quelques crêpes, un café et des chansons.

Le rendez-vous est désormais connu : trois après-midi comme celui d'hier, mi-novembre, « à l'orée de l'hiver ». Au plus près d'une réalité que le commun des passants ne peut qu'imaginer. Les Secours catholique ou populaire, la Croix-Rouge, le Point accueil jour, le Centre communal d'action sociale... les deux infirmières, le psychologue, la psychiatre d'Emoa Psy travaillent à l'année avec les structures de l'action sociale. « Le goûter est un autre temps. Il permet de rencontrer le public là où il se trouve. » Sans le cadre d'une institution. Comme chaque jeudi matin, lors de la « tournée de rue » testée depuis deux ans. « Pour mille raisons, il y a des personnes qui ne vont pas dans les lieux d'accueil. »

### Créer le lien

Sous les petits chapiteaux, devant le chalet prêté par la Mairie, les soignants et travailleurs sociaux créent le lien avec « ceux qu'on ne voit pas forcément ailleurs ». Ils leur apportent de l'information. Des choses parfois simples, comme les horaires d'ouverture d'une association. Peut-



Un petit chalet sert de cuisine pour la préparation des crêpes. PHOTO JEAN-DANIEL CHOPIN

être un premier pas vers une prise en charge future. L'infirmière papote avec un homme de passage. Il a la joue gonflée par un abcès. « Il faudrait faire quelque chose pour cette bouche », suggère-t-elle. D'autres sont familiers du réseau solidaire et de l'équipe mobile. Comme Robert, 47 ans, avec son accent des Ardennes. Il traîne une jambe raide. « Une voiture m'a renversé. Pour les soins, les filles m'ont aidé dans les formalités. »

Lui est un routard de longue date. Un « hobo » qui traverse la France d'une saison à l'autre. « Je l'ai longtemps fait à pied, avec le sac à dos. J'ai fait Bayonne-Avignon pour aller ramasser les poires, les pommes, les cerises, le melon... Tout. Et puis maintenant, c'est à vélo. » Depuis sept ans, il s'est établi à Ustaritz, où il « fait les piments ». Du boulot pendant dix

mois, en pointillés. « Je loge dans un mobil-home. Je me plains pas, mon patron me le prête. » Robert vit avec peu, « mais assez », dit-il. « Ce n'est pas dur pour moi, j'ai l'habitude de vivre dehors. »

« Il faut que vous rencontriez Alain », prescrit Stéphanie Milage. « Alain-Gabriel », précise-t-il. Le vieil homme ne dira pas son âge, « sinon je m'en souviens et je risque de mourir ». Nous nous en voudrions. Alain-Gabriel accepte la chaise proposée. Il pose sur la table une crêpe et un verre de chocolat chaud

### « Tumesuis ? »

« Je ne viens pas pour la nourriture. Je peux rester quatre ou cinq jours sans manger. Je me nourris de l'amitié, de l'empathie. C'est pour ça que je viens ici. Je me plais avec les gens qui aiment leur prochain. » Un coup

d'œil vers la cathédrale voisine : « Je ne parle pas d'eux. » Il cause de « ces jeunes gens » qui servent un chocolat tiédissant au fil des digressions.

La conversation fait des boucles. Elle passe par son passé d'employé « dans les administrations », le logement qu'il a pu conserver de haute lutte, son fils « très scientifique » dont il est fier, les chansons qu'il écrit « à toutes les filles jolies », le concert qu'il entend bien donner le soir du 24 décembre au Noël du partage de la Table du soir... « Tu me suis ? », vérifie le bonhomme volubile. Parfaitement. Alain-Gabriel ne parle que de richesses à partager. Le monde en porte assez pour tous. Reste à revoir la répartition...

Le chocolat est froid. Et définitivement oublié. La crêpe aussi. Mais Alain-Gabriel n'était pas venu pour ça.